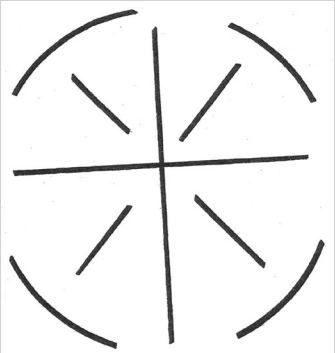
« La rouelle de Taranis » [1]

Éloge du Soleil et de la Lune
Archétypes symboliques de l'Esprit et du Corps



La rouelle de Taranis*
Sur ce schéma, les rayons symbolisent le Soleil. Les quatre quarts de cercle représentent la Lune. La dynamique de l'élan solaire sera, soit protégée, soit arrêtée, par les besoins de sécurité lunaire. Un équilibre entre le rayonnement de l'être spirituel et le comportement du corps émotionnel.
** Taranis est le dieu du ciel chez les Celtes.*

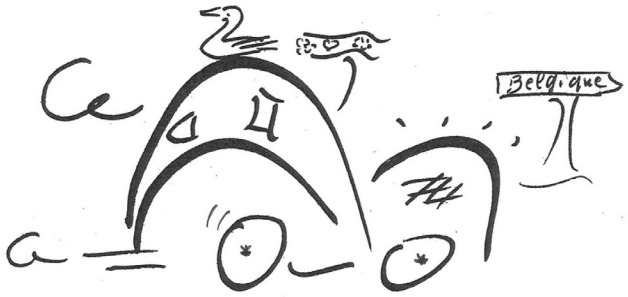
Juillet 2014. L'été sera exotique. Je vise la Belgique. Ce voyage m'emmènera vers le monastère tibétain de Huy, près de Liège, pour un séminaire sur le thème « du k*arma au dharma ». Là d'où je viens et vers où je vais dans mon existence. Ce que d'autres nomment « la tête et la queue du dragon ». Autrement dit : mon histoire et ma destinée. Une thérapie que j'imagine soit en suppositoire, soit en comprimé.* À *voir !*

Je quitterais la France à Maubeuge. Je voudrais voir son clair de lune. Je n'ai que rarement tourné mon carrosse vers le nord de la Gaule. Allez vers le plat, la pluie, le froid ! Mais cette année, j'ai décidé d'aller vérifier les a priori. Et c'est sans filet puisque sans portable. Héroïque ! En cas de panique, il me reste la télépathie en illimité. En tant qu'abonné, j'ai accès à « 2CV.com-papier » qui me garantit un parapluie gratuit si la capote fait passoire à cause de la pluie.

Même pas peur ! À *l'inverse de ce touriste qui, en route vers l'Angleterre, se dirige vers Calais.* À *l'approche du département, il voit le panneau « Pas de Calais ». Il fait demi-tour.*

Du coup, la « deuch » se fera la messagère d'une grande réconciliation. En avant de la capote, flotte, à droite le drapeau breton, à gauche le drapeau wallon. Sur la vitre arrière, en guise de rideau, les oripeaux tibétains de la compassion. En route !

Sur les chapeaux de roues



le Soleil et la Lune : les deux C.V. de l'aventure

J'ai choisi le voyage pour illustrer mon discours. Comment quelques épisodes de mes aventures vagabondes peuvent être significatives et servir le sujet que je vous propose ? À savoir : le Soleil et la Lune, ces deux roues célestes qui conduisent symboliquement notre existence. C'est le char royal de notre destinée solaire, tirant son actualité d'un passé lunaire.

Car si le but et le sens d'un voyage caractérisent l'esprit solaire, les moyens et la manière d'y aller sont de nature lunaire. Ces questions : « Pourquoi ce voyage ? » et « Comment j'y vais ? », seront déjà, par leurs réponses, très significatives et descriptives de ce que sont ces deux personnages qui m'habitent : le Soleil et la Lune que je suis.

Or, une regrettable confusion se promène dans l'opinion populaire et même, malheureusement dans la pensée astrologique. C'est de confondre et d'associer des interprétations communes aux fonctions archétypales[2] du Soleil et de la Lune dans un signe similaire.

Quand on dit « Je suis de tel signe », il ne s'agit que du Soleil uniquement. Mais où est et qui est notre Lune ? Le Soleil ne dit rien de nos comportements. Il est cette vitalité que notre corps incarne au quotidien. Ce qui se voit, c'est la Lune. Elle manifeste dans la réalité, l'invisible volonté du Soleil.

En gros, et à la bolée, le Soleil est cette énergie qui nous emmène vers notre identité. La Lune veille sur cet itinéraire en assurant sa sécurité. Le Soleil produit la lumière, la Lune la distribue. Il est la source, elle est son lit.

C'est pourquoi ces deux archétypes sont inséparables. Et beaucoup de nos somatismes viennent de cette dissonance dès que l'un d'eux est en souffrance par absence ou dominance.

Tous les autres archétypes planétaires qui font notre personnalité sont au service de ces deux luminaires.

Encore faut-il s'avertir, considérant que nos croyances se réalisent parfois à partir des intentions qu'elles génèrent, l'horoscope divinatoire peut alors entraver l'expression spontanée de notre destinée. C'est pourquoi l'astrologie humaniste n'apporte aucun crédit aux prédictions événementielles. Le thème est un potentiel d'où aucune forme prévisible n'est susceptible d'être identifiée.

Mais déjà peut-on dire sans trop d'exceptions, qu'un triste élan solaire ne peut conduire que vers une infantile dépression lunaire. C'est alors que nos propres défaillances ou insuffisances d'autonomie (solaire) solliciteront secours à la collectivité maternante (lunaire).

Les marins de l'île de Groix (ce qu'il en reste) l'ont bien compris. Ils ne jettent leurs filets qu'à la nuit. Pour, disent-ils, « éviter que les subventions fassent crever les poissons. »

Imaginons maintenant un Soleil en Cancer (signe d'eau) et une Lune en Bélier (signe de feu). Ces deux éléments bien différenciés vont interférer leurs fonctions possiblement antagonistes. D'où une probable tension dans la recherche d'une alchimie nécessaire et souhaitable.

Le Soleil se fera là, le héros inconditionnel d'un foyer cosmique indissociable. Ce que la Lune, dans le même signe, traduirait par une fidélité irréprochable. Or, en Bélier, sa nature est spontanée, autonome et pleine d'initiatives. Que va faire le porteur, natif de ce thème, avec ce potentiel qu'il contient ? Des contradictions incontournables devront être constamment résolues, évaluées, afin que chacun y trouve son pain, sous peine de frustrations, refoulements, parfois désastreux. Mais dans le meilleur de cette association peut émerger la vision d'un couple intime, libre et aventurier. Tout en restant bien présent l'un à l'autre. Il ne s'agit, pour l'instant, que du couple planétaire en soi-même, et non d'une association de partenaires.

La Lune maitrise le signe du Cancer. L'entreprise, l'administration, l'Église, la patrie sont des archétypes-mères reliés au cordon ombilical de ce signe lunaire. Alors que le directeur, le prêtre, le roi, le président sont de symbolique-père, donc solaire. Les premiers sont de rôles protecteurs et nourrissants, les seconds, motivateurs et rayonnants. Idéalement. C'est tout le dilemme entre l'individualité solaire et la communauté lunaire. Telles que sont théoriquement, politiquement et respectivement la droite libérale et la gauche sociale – en ce qu'elle fut ! - un certain goût du risque, face à un besoin de sécurité

Sous les voutes de soi

Dans le ciel réel, c'est environ une fois par mois que le Soleil a rendez-vous avec la Lune. Mais en soi, c'est symboliquement jour et nuit que ces deux astres se côtoient. Dans notre ciel intime, l'événement est permanent. Et selon cette version, le Soleil sera signifiant de notre esprit, et la Lune analogique de notre corps. Le Soleil, notre lumière, notre héros en quête, notre élan mystique. La Lune, notre incarnation, nos humeurs, nos émotions, nos besoins et tout le soin nécessaire au quotidien. Tous les autres archétypes planétaires seront au service de ces deux luminaires[3].

Le Soleil traduit un rayonnement, la Lune un comportement.

Notre structure existentielle est un microcosme de l'univers et en particulier du système solaire, une étoile parmi d'autres dans la galaxie. Cette organisation planétaire n'est que la représentation symbolique de notre personnalité. Un reflet sans équivoque qui, à l'observation, manifeste ses corrélations. Nous sommes les planètes elles-mêmes. C'est pourquoi celles du ciel réel n'ont absolument aucune influence sur qui ou quoi que ce soit.

Le Soleil et la Lune posent les bases fondamentales de notre typologie. Et bien que distincts dans le thème astral, c'est cependant un couple de dynamique inséparable. Ce qu'en dit Jung[4] : « Le caractère est ce qui identifie un être vivant. Cette forme est d'une nature qui relève autant du corps que de l'esprit. L'inexplicable unité de l'humain rend indissociables les signes distinctifs corporels et spirituels… Le corps ne nous dit rien sans l'esprit et réciproquement. »

Cependant et globalement, le Soleil s'identifiera à des qualités d'être : l'héroïsme, le prestige, la compassion, la fidélité, etc.

Alors que la Lune se projettera sur des réalités concrètes : des personnes, des animaux, des objets, etc., dans lesquels, sans trop le savoir, elle se reconnaîtra.

L'idée, l'étincelle, la lumière venant du Soleil – peut-on dire spirituel[1] ? – seront cueillies par la lune pour le vivre en son corps émotionnel.

Alors que pendant ce temps, et tranquillement, la Bretagne claque la bise à sa cousine, la Normandie. La « deuch » pénètre prudemment le pays voisin, où quelques vergers de pommiers tentent encore de faire le lien.

Sur les rotules de genoux

Évreux ! Là où Paris tire Rouen par la queue. La nature a quitté ces lieux où le monstre de la modernité a planté ses dieux. La croissance de la stérilité a tué la beauté des plaines ondulées de ses horribles verrues métastasées. La jolie départementale de Conches-en-Ouche me précipite sans mon avis sur la voie express et très pressée de « Mantes », autrefois « La Jolie ». J'engage mes « deux chevaux » entre deux poids lourds qui me serrent de leurs crocs géants. J'ai l'air d'une saucisse dans un gros pain de trois livres. L'eau pisse à flots, je roule au trot.

Les essuie-glaces plient sous le poids de la pluie. La route est invisible. La « deuch » est à l'agonie. Au hasard, je m'engouffre avec elle dans l'entrée d'un garage, un entrepôt de farines animales. Suivi de près par l'estafette bleue de la gendarmerie qui, c'est bien normal, cherche aussi à se mettre à l'abri. Sympa, je me pousse un peu, solidarité de routiers. Ha ! J'aurais soi-disant, sans le voir sans doute, grillé le feu rouge du dernier carrefour. Ce sera une addiction de 135 euros et une soustraction de quatre points sur le permis.

Salut les gars ! Les dents serrées sur la prune, marche arrière et sans rancune.

Dans un cas comme présentement, le Soleil ne s'occupe ni de la pluie ni de la gendarmerie. Sa psyché reste les yeux fixés sur son irrésistible croisade en quête de son Graal qui le dirige vers la Belgique.

Mais à cet endroit du voyage et en raison des difficultés rencontrées, la Lune serait tentée d'abandonner. Et de retourner d'où elle vient retrouver la sécurité de ce qu'elle connaît bien.

Pour le Soleil, la poursuite du voyage dépendra du soutien manifesté par sa compagne la Lune, en son pouvoir de résilience : cette capacité de l'archétype lunaire à encaisser les impacts émotionnels rencontrés sur son parcours.

Dans sa confiance sans frein, le Soleil n'a peur de rien. Cependant, la Lune veille sur son destin. Lui, croit en son étoile et son regard porte loin. Elle, le protège sur son chemin, et parfois même, le soutient. Toutefois et fatalement, l'abandon de la Lune signerait la fin du convoi.

Là déjà, et pour chacun de nous, il est maintenant possible d'identifier en soi qui, du Soleil ou de la Lune, est responsable d'un côté de notre élan et de l'autre de nos besoins. Et donc de laisser à chacun, la place qui lui revient. Que nous soyons femmes ou hommes, ces deux archétypes agissent de la même manière. Bien qu'en général, les femmes puissent prioritairement manifester leur Lune, et les hommes, leur Soleil. Mais les unes comme les autres sont animés de cette même dynamique[(5)].

Alors l'évidence sera donc de vivre ces deux polarités en ce qu'elles sont, ainsi que le définit le thème natal, dans l'alchimie qui leur est propre. Mais si par excès de sécurité, la Lune a peur de son Soleil, il prendra de l'ombre et perdra son idéal (voir la rouelle de Taranis).

Car hélas, à coups d'étouffoir sur notre lumière solaire, il ne restera finalement qu'une pauvre bougie sans joie.

Misères sans frontières

La Belgique est là ! Juste après la frontière, mieux encore que des menhirs dorés, deux rangées de frites géantes m'accueillent en invité de Sa Majesté. Sacrée Cïtroenne ! Sans soif et sans reproches. Car de tous les moteurs d'auto, c'est le seul sans eau. Donc une hôte-eau dont le radiateur ne demande que de l'air. C'est son côté libertaire. Elle se croit même parfois tout permis. Et ça va loin ! Une fois, alors qu'un voyage allait se terminer, vexée, elle est entrée de son plein gré dans un pré de marguerites un peu fanées. Après m'avoir grippé la marche arrière, elle s'est mise à brouter ! Jusqu'à

---

1 « Spirituel » : Je n'utilise que prudemment ce mot fourre-tout au sens trop flou. Une définition est proposée en fin de texte dans la rubrique « Dieu Merci ».

s'en coincer le ventilateur. Mais aussitôt la promesse d'une prochaine aventure, elle s'est remise à rouler, le pot d'échappement pétant de contentement.

Car je l'avoue, ma Lune est dans le Taureau, sa sensualité et ses cornes d'abondance[6]. C'est pourquoi j'adore ce véhicule qu'est la « deuch », formes rondes et généreuses. Ses deux ailes en seins doux pointant vers l'avant ses clignotants et l'arrière en fesses-ailes, tout aussi tendrement. Caressant de ses pneus veloutés les méandres ondulés des paysages sauvages qu'elle traverse. Elle s'est même mise à genoux la fois où les cardans ont pété d'un coup. Piquant du nez, ultime prière en tôle ondulée.

Car la voiture est un lieu utérin et sécurisant, intime et clos, très rassurant. Donc de nature lunaire. Dans cet habitat protégé, les défenses de son occupant tombent, manifestant en conséquence des comportements que la civilité ne permettrait pas autrement.

Tout comme l'animal domestique, refuge lunaire, substitut maternel, support affectif des besoins d'attachement. Et par soumission, une réponse entre nos tendances à la protection, voire à la domination.

Ainsi entre partenaires, échange-t-on nos propres luminaires. Quand un homme dit « Je t'aime » à sa compagne, c'est qu'il y reconnait sa propre Lune. Et réciproquement avec le Soleil féminin.

Cependant, les dépendances et addictions de toutes natures sont les recours et les pièges que la Lune utilise pour se sécuriser, se protéger, compenser le manque que l'enfant intérieur de l'adulte chercher à retrouver. Les habitudes, la conformité, la routine, le confort sont parmi les quotidiens préférés d'une Lune en l'absence d'un Soleil engagé.

« J'en appelle à mon étoile » supplie Moustaki face au risque que « le bateau reste au port », ce qu'il nomme « la toile sentimentale ». Car si le Soleil s'ennuie, la lune sera prise de nostalgie. Elle sera alors victime en son corps de consommations excessives en tout genre, qui va progressivement l'endormir, incapable alors de manifester l'offrande lumineuse de son Soleil. « Plus de goût à rien », diront-ils finalement et simultanément. Un état qui vient de loin, l'aboutissement d'un long chemin de résistance ou d'indifférence à l'appel de l'idéal solaire. Mais vient le temps, à force de refus, où la conscience prend soudain la dimension et l'ampleur du « dés-astre ». Quand l'ombre de la « déprime » fait surface et sonne le tocsin de la libération.

Mais seule la Lune est sensible à ces désagréments. Le Soleil, lui, ne les connait guère. Ces moments de sombritude peuvent être une bénédiction, l'occasion de rencontrer ses « folies chéries » abandonnées en chemin : prendre le risque de n'importe quoi, partir sur des sentiers sans balises, arrêter de copier le sens commun, quitter les allées battues d'ennuis, ignorer les jugements et trouver finalement ses propres originalités. Oser et s'autoriser, tout simplement.

Le cou du lama

Le Soleil est immortel. Il est notre divinité. Que la Lune soit dans la détresse ou l'opulence, il reste le feu de l'existence, l'œil lumineux de la conscience, une splendeur aveuglante.

Cependant, sa tendance est de s'identifier à un destin. Investi d'un idéal sans frein, le personnage trop solaire sera irrésistiblement entrainé vers le sacrifice de sa vie pour la cause qu'il a choisie. Une quête identitaire, l'appel mythique de l'aventure, source d'inspiration et l'occasion de perpétuelles rencontres héroïques avec ses propres dragons. Ce feu violent peut conduire au fanatisme, s'identifiant au héros, à l'idole, au champion. La quête d'un père symbolique, parfois manquant, peut être un moteur puissant de l'élan solaire. C'est pourquoi les grands combats religieux se font au nom d'un dieu, substitut omnipotent. Ce qui n'est pas forcément relié à une réalité parentale, mais à une traduction propre du porteur de l'archétype.

Dans ce monastère tibétain dont je suis l'hôte, le Lama Rimpoché, la nuque dressée, en lotus orangé, introduit son enseignement par ces mots : « Tout ce qui vient à notre conscience n'est que construction de l'Esprit. Or l'Esprit n'existe pas. »

Puis le maître s'écrasa dans une si profonde méditation qu'on l'eût cru endormi dans les bras de la très sainte éternité, vénérable félicité.

Peut-être voulait-il dire que la lumière est éphémère et que, dès que nos yeux la saisissent, elle n'est déjà plus la même. Elle s'étend à mesure qu'elle s'émet pour ensuite rayonner aussi spontanément que précédemment.

Soudain, son excellence « la grande perfection » se réveille et précise : « Tout ce qui nous entoure n'est que projection d'un illusoire esprit. »

Allez, en paix ! Et ne revenez qu'une fois que tout aura disparu ! Vous-même y compris peut-être ? Voilà une affaire résolue pour un temps, un temps seulement. Le temps que l'univers renaisse de ses cendres et retrouve ce que notre « sainteté » nomme : possession, frustration, désirs…

Bref, la vie tout court ! Avec tout ce qui l'embarrasse, afin qu'au final, il ne reste pas grand-chose.

Pendant ce temps, les autres lamas du monastère, l'esprit en Altiplano, semblent avoir oublié leur corps. Seul vibre encore, à peine, le son rauque d'une rumination psalmodieuse.

Or justement, avant l'été, je me promenais dans les bois avec un petit garçon de six ans[7] *à l'écoute de tout. Il me dit :*

- *On voit beaucoup de choses quand on se promène.*

Je lui réponds :

- *Heureusement que la nature a inventé les yeux pour les voir.*
- *Oui ! me retourne-t-il, mais moi je crois que c'est plutôt nos yeux qui inventent la nature.*

Ainsi l'innocence vient-elle secouer les vérités cristallisées qui rouillent dans nos articulations de certitudes. C'est que l'esprit quantique habite déjà cet enfant-là.

Le lever du Roi

Sachons bien l'heure de notre naissance où se trouve notre Soleil. Suis-je né au levant ou au couchant, à l'heure de midi ou de minuit ? Cet instant sera le moment chaque jour de célébrer notre re-naissance. Placez-y votre attention par un rituel, qui même la nuit trouvera sa place dans le rêve.

Aussi, chaque matin, le lever du soleil est une occasion de réveiller le nôtre. Notre potentiel créatif sous protection lunaire. Sinon, comme le dit Brassens : « À quoi bon se lever matin » si nous sommes, précise-t-il, « comme des soldats sans armes habillés pour d'autres destins ? »

Mais, question solaire, de quelle destinée s'agit-il ?

Réponse chez notre moine des montagnes sacrées. « Nous devons comprendre que le concept de destinée est vide, sans fondements. Personne ne peut créer de destinée, ou de dharma. Ce serait s'embarrasser d'un nouveau karma qu'il faudrait ensuite éliminer, sous peine de se priver de liberté. »

Merci monsieur !

Du coup, à quel saint se vouer ? J'ai alors hésité à poser une autre question inutile.

Que dire alors de l'espérance ? Cette conviction inébranlable de lendemains enchantés. Il semble bien pourtant que la confiance d'un Soleil soit illimitée autant qu'inépuisable. La preuve :

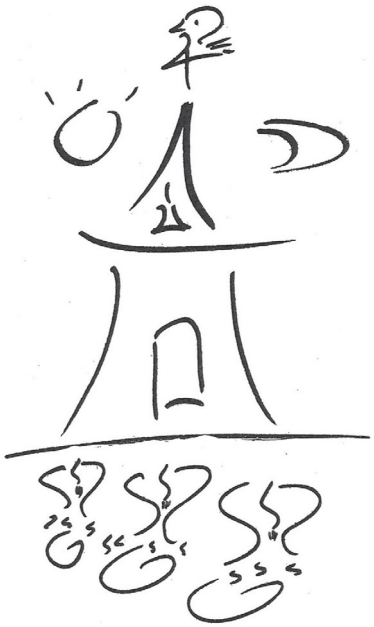
Sur l'île d'Arz, dans le golfe du Morbihan, les chaussures de marche sont interdites, du moins déconseillées. Soi-disant pour éviter d'éroder les fragiles sentiers côtiers. Ainsi pour éviter de blesser la nature de nos plastiques vestimentaires, faudrait-il aussi se déshabiller !

Une autre légende est à l'origine de cette précaution. C'est une île et donc un lieu privilégié pour y bâtir un pénitencier, qui redoute avant tout les élans de potentiels évadés. D'ailleurs, le dernier prisonnier à s'y présenter, devant le gardien qui le prévient, répond tout cru : « Si je n'arrive pas à respecter vos règlements, n'hésitez pas à me mettre dehors ! »

D'où cette idée de marcher à pas de loups pour éviter la maréchaussée. Le hors-la-loi est généralement de tempérament plutôt solaire. Il a peu de souci envers lui-même. Sa Lune peut être imprudente, sinon absente. C'est alors que notre vaillant prisonnier se fait récupérer par ses geôliers. Il est cette fois condamné à la peine capitale. Le directeur de la prison vient le prévenir de la sanction : « Lundi matin, vous serez exécuté ! » Le prisonnier se met à soupirer : « Encore une semaine qui commence mal », se dit-il.

C'est que l'audace et l'insouciance caractérisent le Soleil. Et si la Lune ne peut jouer son rôle de gardienne, c'est à l'extérieur qu'elle sera rencontrée. Ainsi, l'État et ses lois, en tant qu'institution lunaire, protègent ses citoyens comme une mère ses enfants, posant les bornes de la vigilance et les frontières de la prudence. Veilleuse attentive de toute fragilité ou vulnérabilité.

Sur le dos des vaches



Sur les hauteurs de l'Allier, entre Margeride et Gévaudan, il est une localité de trois cents âmes et de quelque soixante vaches à lait. Ces dernières traversent le bourg tous les jours en va-et-vient des prairies à l'écurie.

Au village, c'est la postière qui fait dépôt de pain, et en même temps, s'occupe des toilettes du camping. Cette poésie rurale – les vaches en déroute – laisse toutefois quelques bouses derrière elle. Ainsi tout au long de la route communale en pente sur 200 m de haut en bas. Le paysan se fiche totalement de cette patinoire grassement ravitaillée du matin au soir. Un arrêté municipal l'oblige pourtant à récupérer les fumantes oubliées de son troupeau libéré ? Et l'un des articles le précise : selon un procédé à sa convenance. Faute de quoi lui sera imposée de par la loi une taxe à la bousée pour chaque défilé de crêpes lâchées sur la chaussée.

Depuis, les vaches marchent sur le trottoir, en tête à queue, en toute légalité, des deux côtés de la voie sacrée. Même droit que tout piétonnier dressé à la civilité. Ainsi en attendant que les autorités publient un nouvel arrêté, s'opposant à la résistante volonté du paysan. Sauf qu'entre temps, le curé s'en est mêlé, proposant pour calmer les affrontés, de précéder la procession des ruminants avec la bannière et le bénitier de la « Sainte Abstinence ».

Da pacem domine. Vacca retro satanas !

Oui ! Le Soleil peut être égoïste. Alors que la Lune sera possessive[8]. Notre économie sociétale conduite par le capital est très solaire. Son impitoyable conquête du feu la qualifie de prométhéenne. Malheureusement, et d'une certaine manière, la Lune l'accompagne bien par sa consommation et sa permanente peur de manquer. S'excitant mutuellement, les deux risquent de s'épuiser rapidement. Mais nos comportements lunaires sont très contrastés. D'un côté, une partie de l'humanité peine à survivre, et manque des premières nécessités. L'autre se demande, dans sa minorité, comment se priver des biens superflus dont elle est gavée. C'est le cas de l'écologie, cette inquiétude lunaire à protéger sa propre terre.

Or, le charme premier de la Lune est son intimité, seule capable d'inviter le héros solaire, en démesure, à se reposer. Son rôle serait de mettre de l'eau sur le feu.

Ainsi, la tendresse envers soi-même d'abord réveillerait peut-être cette compassion capable d'éteindre l'incendie ravageur de nos Soleils trop égocentrés, avant de les voir s'effondrer.

Deux grandes puissances sont à l'œuvre : le désir et la peur, qui en tant que frère et sœur, au pire s'éclipsent mutuellement, et au mieux se donnent la main amicalement.

Aujourd'hui, face à des expériences solaires d'ambition et de réalisations personnelles souvent excessives, la Lune se refuse fréquemment à ses propres missions élémentaires. Dans nos sociétés modernes, il est signifiant que la globalité de ses habitants ne s'occupe nullement ni de ses aliments ni de ses excréments. Une tâche seulement réservée à quelques agents de service que nous payons pour cette fonction.

Ô, la basse cour

Que serait un poulailler sans coq ? Des œufs de poules sans germe, sans polarité, dévitalisés, stérilisés. Des œufs dont le potentiel solaire est absent, et par conséquent privé énergétiquement d'un équilibre indispensable à la vie. De même, des coqs sans poules perdent vite le goût du combat. C'est le cas de tous les élevages en batterie. Pire, des poussins nés sous couveuse artificielle et sans mère ne savent plus couver dès la première génération de poules. Des équilibres soli-lunaires qui dégénèrent dans leurs instincts primaires.

En tant qu'aliments, ces œufs-là sont des organismes déficitaires ainsi que l'est une immensité de graines et de semences hybridées. C'est pourquoi aucune fertilité de nature lunaire n'est possible sans la créativité solaire. Rien chez la Lune ne peut prendre forme qui ne fut imaginée, rêvée par le Soleil. Et ce manque d'élan, d'idéal solaire,

plongera alors la Lune dans la nostalgie, la consommation et toutes sortes de dépendances, inévitables compensations.

Si comme le dit l'alchimiste mythique, Hermès Trismégiste « la chose solide n'est [pas] pénétrée de la chose subtile. »

Cocoriquons ! L'aube est porteuse de cet élan vital qui nous met debout. Si toutefois nous ne fermons pas les volets de notre propre Soleil levant. D'oser vivre ce que nous propose la position de l'astre dans le thème natal. Le Soleil est le cœur du thème, le maître du signe du Lion, le Roi de la forêt, le seigneur du château. Le mien est Scorpion. Or l'intensité tourmentée qui l'anime risque fort de bousculer les besoins de tranquillité de ma Lune en Taureau. Le choc est inévitable par leurs oppositions de face à face et leur attraction mutuelle des éléments d'Eau et de Terre. Mais le mariage sera heureux si la Lune réussit à apaiser les redoutables ardeurs du Soleil.

Quand le jour se lève, de l'accueillir suppose d'ouvrir notre maison à ses premiers rayons. De se tourner vers l'horizon et de lui offrir nos premières intentions. Sachant que c'est à soi-même que nous les adressons. Ensuite, prendre le temps d'un interminable petit-déjeuner. Qu'il soit de café et au pain grillé, ou bien de méditation en conscience éveillée. Ce moment-là, ou nous le bénissons, ou nous le massacrons par indifférence ou précipitation. Car c'est en cet instant que peuvent naître à la fois le sens que portera cette journée, et également la sensation d'un état corporel au diapason de notre motivation. Autrement dit, le Soleil et la Lune réunis en une communion.

Le matin est a-cueillement. Le soir est re-cueillement.

Cependant, si nous brusquons l'aube de lumière artificielle[9] et que, de même, nous brûlions le crépuscule d'électricité trop intense, que se passera-t-il ? Ces arrogances faites au jour et à la nuit peuvent nuire aux bienfaits que ces doux passages nous proposent. Car c'est de la clarté née du levant que dépendra la beauté du couchant. Ce qui fut initié à l'aube sera compris au crépuscule. Si toutefois trop de lumières artificielles ne viennent effacer ces instants privilégiés. Comment un Soleil contrarié dès le matin peut-il se coucher serein ? De la justesse de notre élan solaire dépendra notre besoin de dormir lunaire. À condition que nos rythmes restent au diapason du mouvement cosmique. Et autant serons-nous fascinés par l'éclat de notre Soleil, de même serons-nous apaisés par la présence de la Lune à ses côtés.

« Dors petit homme, dors petit frère » chante Jean Ferrat. Car la Lune veille sur ton sommeil.

Et, le sais-tu, c'est toi-même la mère de cet enfant tout nu.

Dieu merci

Nul autre dieu n'existe que notre Soleil. Le nôtre et ceux des autres : petites parts innombrables de conscience universelle condensée dans la lumière de l'être vivant. Puis dans la densité de la matière que manifeste notre corps lunaire. Ce Soleil est en soi une Présence et, par notre Lune, la sensation d'être là quelque part dans l'immensité infinie. Cette vision personnelle ne méprise aucune autre possible.

Mais faute de les reconnaître en soi-même, ces archétypes seront instinctivement projetés sur des divinités. Ce n'est là cependant qu'une nécessité lunaire rassurante que de vouloir donner forme, même éthérée, à une essence divine qui n'en a jamais eu. C'est l'instinct de religion dont parle Jung, le troisième après celui de l'alimentation et de la reproduction.

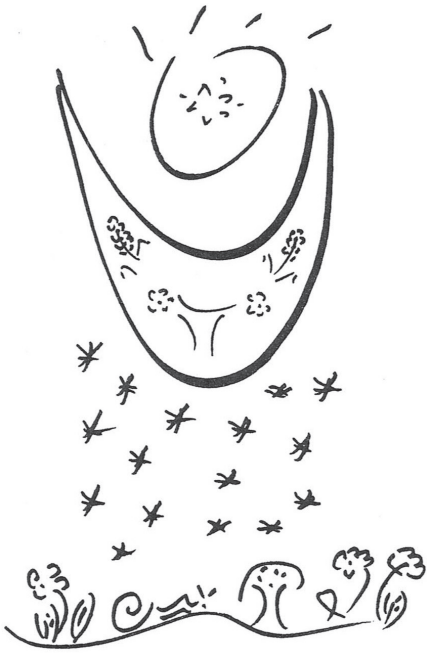
Cette dévotion exportée, nous pouvons, nous devons nous la réapproprier, nous l'accorder. De faire retour au domicile de ces présences en exil.

Les croyances animistes et chamaniques ont préservé cette unité, en évitant de séparer le corps-nature et l'esprit-divin. Malheureusement, tout en créant de regrettables superstitions. C'est toujours vrai aujourd'hui et ainsi en est-il des signes du zodiaque. Tant que l'horoscope populaire fera l'erreur d'une quelconque influence planétaire sur les habitants de la terre. Tout comme le pouvoir, réel ou illusoire, que nous prêtons également à nos honorables et respectables divinités. Accueillons-les toutefois en bienvenues tant qu'elles restent au service du bien commun.

Alors plutôt que l'adoration d'un dieu céleste, honorons d'abord de préférence, notre esprit de lumière. Plutôt que l'adoration d'une vierge-déesse, honorons notre corps de Terre.

Car c'est à travers l'existence de notre humanité et sans doute parmi une infinitude d'autres ailleurs que l'univers prend conscience de lui-même.

Couvée d'honneur



Le Soleil se couche à l'horizon. Il demande à la pleine lune :

- *Que fais-tu ce soir ?*
- *Je me lève, dit-elle. Cette nuit, je suis de service. Je veille sur la Terre.*
- *Mais que vais-je faire de ma lumière ? s'inquiète le Soleil.*
- *Offre-la-moi ! répond la Lune. Je m'occuperai d'elle.*

Alors la Lune s'éleva dans le ciel et vit que la Terre était belle.
C'est ainsi que, depuis les Cieux, elle y déposa ses œufs.
Puis se coucha dès que l'aube se pointa.
Un couple de semaines après, le Lune revint vers le Soleil, et lui murmura à l'oreille :

- *Regarde toutes ces petites lumières qui brillent sur notre Terre. Ce sont les fils et les filles de l'Eau et du Feu.*

Alors, l'Air mine de rien, le Soleil dit tendrement à la Lune :

- *Ta Terre est bonne et si tu veux, le mois prochain, nous referons le même chemin.*
- *Oui ! préviens la Lune, mais avec le voisin, car nous serons dans le signe prochain*.*

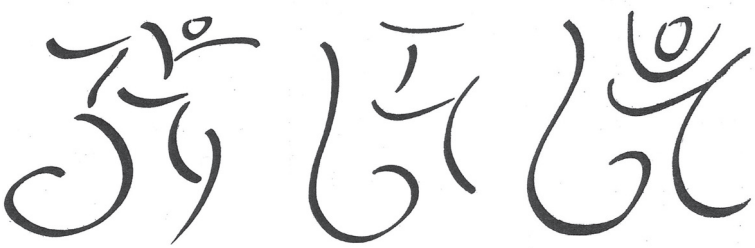
Le Signe de quoi ?
De quoi qu'il arrive !

* Tous les mois et à chaque retour de Lune, le Soleil change de signe. Soit tout le zodiaque au cours des douze mois de l'année. D'où les variations et nuances relationnelles du couple soli-lunaire.

Quily, août 2014.
Daniel Testard

NOTES :

(1) Rouelle de Taranis : Traduction personnelle, en langage astrologique, d'un symbolisme celtique d'origine antique.
(2) Archétypes : Briques fondamentales existentielles bases du comportement, commune à toute l'humanité.
(3) Luminaires : Terme réservé dans le système solaire aux seuls astres de jour et de nuit, le Soleil et la Lune.
(4) C.-G. Jung : Alchimiste et psychanalyste suisse, initiateur de la psychologie des profondeurs. Citation extraite de son ouvrage *La réalité de l'âme*.
(5) *Anima* et *animus* : Selon Jung, l'*animus* est l'expression du Soleil chez les femmes. Et l'*anima*, la manifestation de la Lune chez l'homme.
(6) Le Taureau : Signe de terre dont le maître est Koré, astéroïde de la ceinture de Kuiper. Il est signifiant du bien-être et du retour aux instincts premiers de l'être vivant naturel.
(7) Il s'agit d'Hatim, mon petit fils-losophe.
(8) Ombres : À l'inverse des transferts lumineux. L'« ombre » du concept jungien se manifeste entre personnages du même sexe. Un homme verra chez un autre homme ce qu'il n'aime pas ou ne reconnait pas de lui-même. Également entre les femmes. C'est ce qu'on nomme couramment le jugement.
(9) Lumière artificielle : Une lueur diffuse pourrait à la fois suffire à s'éclairer et à éviter les effets néfastes de cette nuisance sur la mélatonine, hormone veille-sommeil produite par la glande pinéale (hypophyse).



Si vous souhaitez le diffuser, ce texte est disponible sur le site www.sacreschants.com